L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 18 SEPTEMBRE 1892.

UNE VENGEANCE.

I.

Voici l'histoire, telle qu'elle me fut contée aux Cases neu, par le docteur Saint-Clair Thompson.

Le soir tombait. Florence disparaissait au loin dans une poussière d'or. La fiesta se prenait à Long'Arno et le docteur me montrait les célébrités de passage.

Tout-à coup, derrière le landau où s'étendait nonchalamment la reine Nathalie de Serbie, toujours belle, mais un peu forte, mon ami aperçut une victoria attelée de façon très correcte.

—Regardez bien cette jeune Anglaise, me dit-il avec un sourire ; ce soir je vous dirai de quel drame elle fut l'héroïne.

—Un drame?

J'étais légèrement étonné. Aux Cascines, les voitures vont très-lentement et j'avais tout loisir pour examiner l'étrangère à mon aise. Bien le type anglais. Le visage mince, un peu allongé, les lèvres très très-rouges, laissant les dents blanches saillir comme pour mieux mordre. Jolie, cerise ; avec je ne sais quelle perversité dans ses yeux bleus, des yeux énigmatiques qui voyaient sans regarder. Et avait surtout d'admirables cheveux blonds, des cheveux longs, épais, soyeux et comme tordus négligemment sur le sommet de la tête. Décidément, je m'étais trompé tout à l'heure : une pareille femme pouvait bien avoir été l'héroïne d'un drame.

II

Lady H..... avait épousé étant une auparavant le fils d'un des plus grands seigneurs écossais. Son mari, député aux Communes, ne quittait guère le château seigneurial. Le palais de Westminster le voyait moins souvent que ses gardes, ses piqueurs et ses meutes.

Cependant, comme il était fort épris de sa jeune épouse, lord William H..... consentit à la mener à Londres pendant la "*season*."

La belle Hilda devint tout de suite l'enfant gâtée des salons de l'aristocratie : plus de belles parties sans elle ; pas de fêtes dont elle ne fût la reine, et si le vigoureux chasseur écossais eût ressemblé, même de loin, à Othello, sa jalousie aurait en bientôt le droit de s'exercer justement. On commença par sourire des assiduités de sir Charles P..... qu'on voyait presque tous les jours papillonner autour de lady H.... Puis, on remarqua que le baronnet devenait l'ami intime du mari. William ne pouvait plus se passer de son nouveau compagnon et bientôt on se demanda si Charles ne serait accompagner en Ecosse lord et lady H....

C'est que nul n'ignorait à Londres la situation fort délicate du jeune homme. Une liaison déjà ancienne l'unissait à Sa Grâce la duchesse de N... Les aristocraties sont tolérantes par nature ; et Vienne et Paris, tout comme Londres, pratiquent les mêmes indulgences constantes. Qu'exige-t-on de ceux qui s'aiment? D'éviter le scandale, et de ne jamais casser les vitres. Théorie commode, morale facile, acceptée surtout dans les milieux d'apparence plus austère. Bien entendu, Hilda n'ignorait rien ; qui sait même si le plaisir de faire souffrir la belle Violette n'avait pas décidé de son caprice pour sir Charles ?

La rivalité des deux mondaines sauta pendant une quinzaine les salons de la capitale. Qui l'emporterait? La jeune femme, ou la vieille maîtresse? Il y eut même quelques paris échangés, car le caractère anglais se trahit surtout dans les détails intimes de la vie privée.

Les observateurs remarquèrent que lady H.... et la duchesse affectaient de se lier intimement. Mais cette paix armée ne pouvait durer, et les fins connaisseurs prévoyaient avec joie un éclat inévitable. Comment admettre que la hautaine Violette abandonnât sans lutte la victoire à la rivale ! On la savait hardie, résolue, et plus d'une plaignait tout bas la pauvre Hilda, petite et mouse, qui semblait hors d'état de résister. Il y avait, en effet, un étrange contraste entre les deux femmes. Grande, brune, avec des yeux bleus point tirés d'or, la duchesse était une terrible adversaire.

—Ne craignez rien ! disait en riant le poète Oscar Twilde : Sa Grâce prendra la mignonne Hilda sous son bras et l'enfermera dans une caverne, comme dans les contes de fées !

L'élégant sir Charles était, certes, le moins rassuré de tous. Il connaissait bien sa terrible maîtresse, et la savait capable de toutes les violences. Est-ce que vingt fois il n'avait pas voulu rompre en chaîne ?

III.

On ne sut jamais à quel moment Hilda se donna à Sir Charles. Le petit clan des curieux et des découvrirés resta convaincu que les deux amoureux avaient complètement procédé d'une courte absence de lord William. La nouvelle courut bientôt les clubs et les salons ; d'aucuns donnaient même des détails d'une rare précision. Lady H.... et le baronnet se rencontraient tous les jours dans une petite maison de Belgrave-Square.

Comment pouvait-on être si bien instruit? Comment savait-on non seulement le lieu, mais encore l'heure des rendez-vous? Généralement, les liaisons mondaines restent pour un temps mystérieuses.

Il ne fallait pas être bien grand clerc pour deviner l'auteur de ces indiscrétions si parfaitement circonlées. La duchesse de N.... avait cent moyens de se renseigner et de faire épier sa rivale. C'était le commencement de sa vengeance. D'abord, elle voulait perdre Hilda dans l'opinion, traîner dans la boue les amours de la jeune femme. Puis, quand celle-ci serait publiquement déméagée, Violette se chargerait de reconquérir l'amant perdu.

Par malheur, lady H.... ne manquait ni de courage ni d'énergie. Elle soupçonna tout de suite l'auteur de ces ouvrages colportés méchamment à droite et à gauche. Oh! certes, elle n'aurait jamais commencé les hostilités la première. Mais puisque la duchesse l'avait mise sous pitié, on verrait que la frêle Hilda savait se défendre.

Non-seulement se défendre, mais aussi attaquer à son tour !

Quinze jours encore, et le beau monde allait quitter Londres pour s'envoler au loin. Lady H.... ne perdit pas une minute : non-seulement elle continua de sourire à ce terrible rivale, mais encore elle affecta de rendre plus étroite leur intimité première. Violette ne manquait pas d'esprit; cependant, elle se laissa prendre aux apparences. Comment se fût-elle méfiée en voyant la blonde Hilda toujours souriante, toujours caressante, et qui semblait se hyrer à son amie avec une ingénuité d'enfant? Lady H.... poussa la duplicité si loin que Violette se demandait par instants si cette femme qu'elle haissait n'était pas sincère. Qui sait? peut-être lady H.... ignorait-elle que sir Charles avait aimé Violette. Et cependant non, c'était impossible. Alors, la duchesse ne comprenait plus ; et elle était elle, la femme violente, hardie, rusée, qui s'étaient si profondément prises.

Leurs relations, commencées suivaient le petit drame intime avec un intérêt croissant. Laquelle des deux femmes vaincrait l'autre? Il ne s'agissait plus de savoir si l'élégant baronnet rompraît la vieille liaison pour la nouvelle, mais de deviner si on serait Hilda ou Violette qui se débarrasserait de son ennemie. Et c'était aussi la question que se posait sir Charles. Le beau viveur, assez maladroit comme la plupart des hommes, regrettait amèrement de s'être embarqué en pareille aventure, mais il n'osait plus prendre une résolution franche ; et, d'ailleurs, il était trop tard.

Cependant, lord William ne se doutait de rien ; les deux amants continuaient de se voir en toute liberté.

Un jour, on apprit qu'avant la fin de la "*season*" une lady apparentée à la famille royale donnerait une grande fête ; les invitations, fort recherchées, furent envoyées huit jours d'avance seulement ; mais le plan de lady H.... était arrêté depuis longtemps.

N'avait-elle pas voulu un beau soir visiter l'hôtel de son amant? Un caprice de jolie femme : pas davantage. Sir Charles avait vu là une preuve d'amour. La blonde Hilda s'était plu à parcourir l'appartement du baronnet; même le cabinet de travail, même le boudoir, où le jeune homme conservait pieusement les reliques de son pavé. Et pendant cette visite domiciliaire lady H.... avait exprimé le désir de grignoter un biscuit en dégustant un verre de Porto. Appeler un valet de chambre! Non pas. Un amant ne comprenait pas sa maîtresse : il est trop heureux de la servir lui même. Hilda était restée seule dix minutes à peine. Lorsque sir Charles revint dans le boudoir, il retrouva celle qu'il aimait très calme et toute souriante.

Le soir du fameux bal, la duchesse de N.... arriva la première, précédant son mari de quelques pas. Celui-ci, grand, assez fort, avait le visage rouge et saugrin de ces Anglais, hardis buveurs qui rendraient des points à Barmompierre. Fort galant homme, très épris de sa femme, il ne se fût jamais permis de désobéir aux caprices de Violette.

—Je vous rends votre liberté, dit celle-ci avec un sourire, quand le duc l'eut conduite à sa place. Cependant, ne m'oubliez pas en jouant. Je voudrais ne pas rentrer tard.

Le duc s'inclina ; et comme il s'éloignait en se dirigeant vers les salons de jeu, il sentit une main de femme se poser doucement sur son bras.

—Vous, milady ! s'écria-t-il en reconnaissant lady H.... Mes compliments. Votre toilette est exquise.

—Merci, mon cher duc. Voulez-vous me rendre un petit service ? Je cherchais Violette pour lui remettre une lettre qu'elle a perdue. La voici. Soyez assez bon pour la lui remettre.

Et en prononçant cette phrase, Hilda tendait au duc de N.... une feuille de papier à lettre qui ne contenait que quatre lignes, mais quatre lignes assez claires pour convaincre le mari le plus aveugle.

Un frisson secoua le corps de l'Anglais ; son visage devint violet ; il porta d'un geste brusque sa main tremblante à sa gorge.

A peine eut-il la force de balbutier :

—Misér.....

Puis, il tomba raide.

IV

Le docteur Saint-Clair Thompson s'arrêta.

—Que dites-vous de mon histoire? achève-t-il avec un sourire.

—Je dis que votre lady H.... est une fière coquine.... Mais le dénouement, docteur, le dénouement !

—Oh ! il est bien simple. Violette, étant veuve, a épousé le baronnet, et lord William a joté sa femme à la porte. Retenez la moralité de l'aventure, mon ami : il faut toujours se méfier des femmes blondes, frêles et délicates. Le poète Adam Mickiewicz a dit : "J'ai connu une petite blonde à qui l'on aurait donné le bon Dieu sans confession : par malheur, elle était changeante comme la crème et folâtre comme une chatte !"

Je restai rêveur un instant, et je répondis au docteur :

—Il est quelquefois du bon, les poètes polonais.

ALBERT DELPIT.

Le mal de la peur.

Voici, à propos du choléra, une jolie légende orientale.

L'ange de la mort vint visiter, un jour, une contrée de l'Asie. Le roi du pays lui demanda quel fléau il apportait sous ses ailes noires.

—Le choléra, répondit le messager des colères célestes.

—Et combien cette maladie fera-t-elle de victimes?

—Six mille.

Le choléra s'abattit, en effet, sur la contrée. Vingt-cinq mille personnes moururent.

A quelque temps de là, le roi vit, de nouveau, l'ange de la mort :

—Tu m'as manqué de parole, lui dit-il : tu m'avais promis que le choléra ne me prendrait que 6.000 de mes sujets. J'en ai perdu 25,000. Nous sommes loin de compte.

—Pas du tout, répondit le sombre envoyé du ciel, je t'ai tenu parole. Le choléra n'a tué, dans les Etats, que 6,000 personnes.

—Et les 19,000 autres, de quoi sont-ils morts ?

—De peur.

C'est ce que Beaumarchais exprimait si finement par la bouche de *Figaro* : "La peur du mal donne le mal de la peur."

Le Sirop Delabarre pour la dentition, le grand remède français est connu dans toutes les familles. Les médecins en recommandent l'usage ; les sages femmes aussi. Jamais ne manque-t-il de soulager l'enfant qui fait les dents.

La Salsepareille d'Ayer est tellement concentrée ; c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

X..... prétend qu'il faut constamment tenir en éveil l'esprit des enfants. Aussi, du matin au soir, il persécute son petit garçon de questions sur l'histoire, l'orthographe, le calcul, etc.

Hier, c'était le jour de l'histoire naturelle.

—Toto !

—Papa?

—Quel est l'animal qui fait : "hi-han, hi-han" ?

L'enfant, qui entend ce cri pour la première fois, regarde son père avec stupeur et consulte :

—Maïs, c'est toi, papa!

X. voit, l'autre jour, un de ses amis installé dans un restaurant et lisant un journal en déjeunant.

—Comment diable peux-tu faire pour déjeuner et lire en même temps?

—Peuh! je lis d'un œil et je mange de l'autre.

Une dame de charité à un gentilhomme de ses amis :

—Je vous ai inscrit pour cent francs.

—Bigre !

—Ce sont des gens si pauvres !

—Eh bien ! la prochaine fois, tâchez donc que vos pauvres soient un peu plus riches!

MARCHAND DE CHANSONS.

I.

Tous les jours, au crépuscule, il venait s'installer sous ma fenêtre, près d'un bec de gaz, le marchand de chansons. Il était vêtu d'une vieille redingote lustrante par places et dont les ceintures avaient blanchi, d'un pantalon démodé et d'une paire de vieilles bottines trouées. Comme le col de son vêtement était toujours levé, on ne savait pas s'il avait une chemise. Malgré ce costume misérable, cet homme gardait une figure fine et blanche sous le vieux chapeau haute forme où semblaient s'être promenées des collinaques ; sa moustache d'un blond fade était bien taillée ; il était toujours fraîchement rasé.

Les chanteurs ambulants sont généralement deux ; lui venait toujours seul, de sorte qu'il était forcé de tenir son violon, pour pouvoir chanter, comme le tiennent les petits Italiens.

Sa figure était empreinte d'une grande tristesse que l'on sentait dans son chant et dans le son du violon, c'est peut-être pour cette raison que cet homme me fut immédiatement sympathique.

Tous les soirs, pendant qu'il vendait ses chansons, je m'appuyais à ma fenêtre et l'écoutais, bien qu'il jouât toujours les mêmes airs. Pendant un mois environ, je ne l'entendis pas jouer. Il y avait évidemment une grande douleur dans l'existence de cet homme.

Un jour, je lui trouvais des allures bizarres, des mouvements brusques : de temps à autre, un sourire s'épanouissait sur ses lèvres, mais ce sourire n'exprimait pas la joie : il était composé d'amertume et d'ironie, et plus pénible à voir que la tristesse.

L'argent lui avait il manqué pour acheter ses cahiers de chansons chez l'éditeur? Il revint un soir de septembre et ne chanta plus ; il joua du violon. Dès les premiers coups d'archet, je me dis :

—Mais c'est un artiste, ce malheureux !

J'écoutai. Je n'avais jamais entendu ce morceau de musique, dont je ne sentis vivement impressionné. C'était en même temps doux comme le gazouillement des nids et triste, triste comme le tombée des feuilles sous le ciel brumeux d'automne.

Le musicien avait la tête rejetée en arrière ; son regard fixe semblait chercher quelque chose dans un coin du ciel.

Quand il eut fini, ses bras tombèrent le long de son corps, et sous la lumière tremblante et jaune du gaz, je le vis pleurer.

Poussé par un sentiment de compassion, je descendis dans la rue et m'approchai du malheureux.

—Que me voulez-vous? me demanda-t-il, tout en ramassant l'argent qu'on lui avait jeté des fenêtres.

Je lui ai dit que j'étais un de ses auditeurs habituels et le félicitai de la façon dont il avait joué ses morceaux de musique.

—Ah ! vous avez entendu ! Eh bien ! non, ne dites pas que j'ai bien joué ; c'est mal rendu, ce n'est pas cela ! Ah! si vous aviez entendu le vieux père ! On pleurait en l'écoutant, on se sentait vibrer avec les cordes de son violon ! C'était le morceau que préférait Blanche, ma femme. Elle veut que je le lui joue, et je ne peux pas, non, je ne peux pas le rendre comme je le comprends, comme le jouait le père Dormann, comme l'aimait Blanche !

Tout en causant, il avait rangé son archet et son violon, et ensemble nous remontâmes vers Belleville, où il demeurait ; il m'apprit qu'il avait été employé de commerce et qu'ayant perdu son emploi, il était forcé de descendre dans la rue pour gagner sa vie et celle de sa femme.

—Vous êtes un artiste, lui dis-je, et vous pourriez.....

—Rien ! plus rien ! m'interrompit-il avec amertume ; il est trop tard ! Les douleurs et la misère m'ont brisé. Autrefois, j'ai joué dans les orchestres de théâtres et de concerts, mais.....

Il n'acheva pas sa phrase.

Arrivée devant sa demeure, — une vieille maison crevassée, noire, large et haute, percée d'un grand nombre de fenêtres, je lui demandai son nom, promettant de m'occuper de lui.

Il s'appelait Paul Amandier.

Les jours suivants il ne vint plus, comme d'habitude sous ma fenêtre : que lui était-il arrivé?

Un soir je me dirigeai vers Belleville pour annoncer à mon artiste que je lui avais trouvé un emploi.

Or arrivait à son logement par un escalier sombre, sale, aux marches usées, —échelle d'échelle de meunier entre deux murs, sans rampe. Au quatrième, je frappai à une porte entr'ouverte sur laquelle était une carte de visite. On ne me répondit pas ; mais j'entendais le violon de Paul Amandier : j'entrai.

Près d'une fenêtre, vêtu de noir, la tête en arrière, le regard perdu dans le ciel qui s'assombrissait aux approches de la nuit, il jouait.

Dans le logement, une forte odeur—l'odeur de la sciure qu'on met dans la bière pour coucher les morts—me suffoqua ; dans la chambre, tout était en désordre.

Au bruit de mes pas, Paul Amandier cessa de jouer puis, à ma vue, il posa son violon sur la table et vint à moi.

Il avait les yeux hagards, la figure décomposée.

—Blanche est morte! me dit-il en brusquant la tête.

Il s'affaisa sur une chaise, répétant : "Blanche est morte!", puis, d'une voix étranglée :

—C'est une histoire triste, triste, triste ; je vais vous la conter.

II.

Nervosement, sourdement, il commença :

—"Il y a cinq ans, je connus dans un théâtre où je faisais partie de l'orchestre, un ténor violoniste que l'on appelait le père Dormann. Il venait toujours avec sa fille. Elle s'appelait Blanche et elle était bien jolie, allez! quoique petite et frêle, avec son doux visage pâle, ses magnifiques cheveux blonds et ses grands beaux yeux couleur de pervenche.

"Je l'aimai et elle m'aima.

"Elle était orpheline. Mon vieux camarade était son grand-père. Je demandai sa main.

"—Blanche sera sa femme, me répondit le père Dormann, mais à cette condition que tu planteras là ton violon. Vois-tu, mon garçon, notre métier ne vaut rien. C'est la misère toujours!

"J'étais amoureux, monsieur ; je cherchai un emploi, je le trouvai, et j'épousai Blanche.

"Quel beau jour que celui où l'emmenai ma jeune femme dans mon modeste logement! C'était au printemps, du soleil partout et plein nos cœurs. Des enfants jouaient dans la cour, des femmes, filles chantaient, et jusqu'à cette vieille maison noire qui me paraissait joyeuse.

"Ah! nous étions heureux!

"Le père Dormann n'était pas un simple instrumentiste, comme il l'y en a tant, monsieur ; c'était un artiste de premier ordre, un compositeur de grand talent, ainsi que je l'appris après mon mariage. Mais on vie n'avait été qu'une suite de déceptions cruelles. Il avait souffert et fait souffrir les siens en leur imposant les plus dures privations.

"Et c'était pour que nous n'eussions pas, en chère petite et moi, une existence pareille à la sienne qu'il avait exigé que l'abandonnasse mon violon.

"Nous étions heureux..... Mais, hélas! Le notre bonheur ne dura pas longtemps. Le grand-père mourut. Blanche tombe malade ; une affection de poitrine la minait. Elle s'alita, et il y a quatre mois, je perdis ma place. J'avais quelques économies ; je cherchai un nouvel emploi, je ne trouvai rien. Je fis bientôt mes argent ; un à un, les bijoux et tous les objets que je pus emporter d'ici furent engagés au Mont-de-Piété ; j'allai même vendre au Marché des oiseaux que Blanche avait élevés. Enfin, un jour, il ne me resta plus comme objet ayant certaine valeur que le violon du grand-père.....

"Alors, j'eus l'idée de vendre des chansons au coin des rues, et malgré le serment que j'avais fait, j'ai gagné ma vie avec le violon que je m'étais plus tou-cher.

"Avant-hier....."

III

Paul Amandier s'arrêta un instant, se leva, puis reprit plus bas, de sa voix creuse :

—"Avant-hier, quand je suis rentré, Blanche s'est dressée par son lit et m'a demandé de lui jouer le *Magnotis*. Vous savez, les poitrinaires ont toujours un désir qui les tourmente. Blanche voulait entendre le morceau pour lequel son grand-père, cet air que je n'avais pas un ancêtre s'écouter comme je l'aurais voulu.

"Sous la lumière de la veilleuse, Blanche me parut plus pâle et plus amaigrie que les jours précédents ; elle me sourit, découvrant ses gencives décolorées, et sourire me fit mal.

"Je prie le violon et commençai ; mais mes doigts se crispaient sur les cordes, qui grinçaient faux sous l'archet ; j'entendais la respiration de Blanche s'il faute et précipitée ; je comprenais qu'elle allait me quitter.

"Tout-à-coup, elle tendit les mains vers moi en me disant :

"—Paul ! mon Paul ! je vais donc mourir sans l'avoir entendu au moins mes fois!

"Alors, je vis trouble, il y eut un bourdonnement dans mes oreilles, mon cœur battit à se briser, et je ne sais quelle sûrete s'emparer de moi. Je recommençai. Ah! quel fou, c'était ça, et c'était bon! Mais ce n'était pas moi qui faisais vibrer les cordes sous l'archet, c'était un esprit qui m'avait pénétré, —l'esprit du grand-père!

"Blanche était restée les yeux grands ouverts, droite, raide, écoutant ; quand j'eus fini, elle poussa un long soupir et retombe sur l'oreiller.

"Elle était morte.....

"Sur la table placée près du lit, il y avait ces mots d'écrite au crayon sur un lambeau de papier : "Quand tu voudras " que je revienne près de toi, tu joueras " le *Magnotis*. "

"Aujourd'hui on l'a enterrée, là-bas, à Saint-Ouen. Aux funérailles, il y avait de la musique, une fête, des orgues de Barbarie. C'était la joie, la gaîté..... Mais quand nous sommes partis d'ici, c'était triste ; les enfants ne s'amusaient plus dans la cour, les jeunes filles s'étaient mises aux fenêtres et ne chantaient plus, la vieille maison noire semblait pleurer par ses lézardes.....

"Attendez, monsieur, je vais jouer le *Magnotis*, et Blanche va venir ; vous la verrez !"

VI.

Paul Amandier reprit son violon.

Les yeux au ciel, la tête rejetée en arrière, il ouvrait sur les lèvres, il joua cet air que j'avais entendu un soir sous ma fenêtre.

C'était plus doux que le gazouillement des nids et quand cela devint triste, plus triste que la tombée des feuilles sous le ciel brumeux d'automne, l'artiste jeta son violon, tomba à genoux et s'écria, les mains tendues :

—Le ciel s'est ouvert ! ..... Voici Blanche !..... Regardez, monsieur, regardez ! Oui, je vous l'ai la voilà !

Je hochai tristement la tête. J'avais compris. Paul Amandier était devenu fou !

JULES BRUANT.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. **Brown's Iron Bitters** Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Le plus violent mal de tête est infé illiblement apaisé par le Preston Herb Cure ; c'est l'effet garanti du remède. Il ne corrigé pas les nerfs ; il ne peut pas tuer les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites-en l'essai.

Pour Conserver

Les cheveux, la couleur et la beauté de la chevelure le plus grand soin est nécessaire, beaucoup de mal a résulté de l'emploi de préparations sans valeur. Pour plus de 40 ans l'Ayer un article de première qualité, demandez à votre pharmacien ou à votre parfumeur la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle est absolument supérieure à toute autre préparation de cette sorte. Elle restaure la couleur originelle et l'abondance de la chevelure laquelle est devenue claire, fanée ou grise. Elle maintient le cuir chevelu frais, incite à la croissance de la toison. Elle guérit les humeurs qui démangent, empêche la calvitie, et donne à

LA CHEVELURE

une texture soyeuse et un parfum permanent. Nulle toilette ne peut être complète sans cette préparation, la plus populaire et la plus élégante de toutes les coiffures.

"Mes cheveux commencèrent à grisonner et à tomber, quand j'avais environ 25 ans. J'ai fait usage dernièrement de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et elle a causé une nouvelle pousse de cheveux de la couleur naturelle." — R. J. Lowry, Jones Prairie, Texas.

"Il y a plus d'un an j'avais une forte fièvre, et quand je recouvrai la santé, mes cheveux commencèrent à tomber, et le peu qui me restait ne mit pas longtemps. J'essayai de divers remèdes, mais sans succès, jusqu'à ce que je commençasse à

Faire Usage de

la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et maintenant ma chevelure pousse rapidement et est restaurée à sa couleur primitive." — Miss. Annie Colling, Dighton, Mass.

"J'ai fait usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pendant près de cinq ans, et mes cheveux sont moites, lustrés, et dans un état d'excellente conservation. J'ai quarante ans et ai parcouru à cheval les plaines pendant vingt-cinq ans." — Wm. Henry Ott, dit "*Mustang Bill*," Newcastle, Wyo.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue partout par les Droguistes.

BULLETIN FINANCIER.

Bureau du Bulletin Commercial, Samedi 17 septembre 1892.

CONDITION FINANCIERE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Passé les balances de clôture.....	$1,000,000 00	$144,027 00
Même semaine en même dernière.....	981,156 00	136,946 00

Monnaies américaines et étrangères en Billets de Banques.

MONNAIE. — Napoléons, Victoria, $4 300 à 90, 20-francs, $3 80 à 3 85, doublons espagnols, $15 40 à 15 60, 20-pesetas espagnoles, $4 70, or lingot américain, 97 à 97½ ; argent lingot américain 97 à 97½ par oz, demi-dollars, 45 à 50, pièces de 5 francs, 93½ à 95, pièces de 2 francs, 37½ à 40, pièces de 1 franc, 18½ à 20, billets de la Banque de France, 18½ à 19½.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans. Il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, mais comme la demande est toujours, les taux demeurent stationnaires.

Prêter sur collatéraux..... —@8
Prêter sur garanties ordinaires..... —@7
Prêter sur garanties ordinaires..... 7@8
Prêter sur garanties ordinaires..... 7@8
Papier hypothécaire..... 8@10

New-York—Taux de l'argent 3.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2, escompte 2 7/16 ex int. pour l'argent, — pour l'escompte d'octobre, U. S. 4's, 127.

Paris—Rente—99.67½

Taux de la Banque (par ex 2s) — Londres 26½, New York 3½, Nlle-Orléans 5½.

CHANGE.

STERLING est nominal.

Comptant (60 jours)..... 484 @488½
Traites de banques (60 jours)..... 487

Les FRANCS sont pendant :

Francs de banque (60 jours)..... 5.20
Traites de banques (60 jours)..... 5.18

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est nominal.

Traites de commerce 91 d'escompte.
Traites de banques 50c. d'escompte à pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Argent de 11 A. M.

$4,000 Louisiane 4s..... 92

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur	Offre Demande
Banques.		en pair
American National.....	100	.....
Bank of Commerce.....	10	14½ 15
Canal & Banking Co.....	100	157 163½
Citizens'.....	100	80 85½
Germania National.....	100	 220
Germania Savings.....	100	.....
Hibernia National.....	100	200 .....
Louisiana National.....	100	165 .....
Metropolitan.....	100	169½ .....
Mutual National.....	100	.....
N. O. National.....	100	.....
People's.....	50	.....
State National.....	100	.....
Union National.....	100	.....
Whitney National.....	100	.....
Southern National.....	100	99 101
Trustees' Receipts.....	100	.....
N. O. Co-operative B'g Ass.....		.....
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins.....	100	48 .....
Firemen's Ins.....	50	.....
Germania Ins. Co.....	100	.....
Hibernia Ins.....	100	.....
Home Ins.....	100	.....
Lafayette.....	50	75 .....
Merchants Mutual.....	100	.....
Mechanics' and Traders'.....	100	101 105½
New Orleans Ins. Ass.....	50	 28
Sun Mutual Ins.....	100	.....
Southern Ins. Co.....	100	96 .....
Teutonia.....	100	.....
Chemins de fer urbains.		
Carrollton.....	100	127½ 128
Citizens' City.....	100	97 100
Canal and Claiborne.....	40	.....
New Orleans City.....	100	136½ 145
Orleans.....	100	63½ 65½
St-Charles Street.....	50	90½ 92
Privilège on Carrollton RR.....	50	.....
Actions diverses.		
N. O. Slaughterhouse.....	50	45 .....
Imp. Bagging Co.....	100	.....
Jefferson City Gas Light Co.....	100	75 .....
Louisiana Ice Co.....	100	.....
Louisiana Ice Man. Co.....	50	.....
Mutualite Cem'y Ass.....	10	.....
N. O. Gas Light Co.....	100	94 95½
N. O. Waterworks Co.....	100	94½ 95
N. O. Brewing Ass.....	100	101 104
N. O. Cold Storage Co.....	100	.....
French Opera Association.....	100	.....
Sugar Bowl Co.....	80	.....
Louisiana Electric Light Co.....	100	.....
Louisiana Ice Man. Co.....	100	.....
St. Martin's Oil Works.....	50	.....
S'dard Fibre Ex. Co. of Chicago.....	10	1½ 2½
Gaslight Improvement Co.....	100	.....
Comm. T. Bond.....		.....
M. L. & B. Ass.....		.....
Louisiana Illuminating Co.....		.....
Tchaumia Ferment Co.....		.....
Bienvilla Gravel.....	100	.....
Mex. Theatre Co.....		.....
Graham F. R. Co.....	10	.....
Cherokee Iron Man'g Co.....		.....
Jackson Railroad.....		.....
Obligations municipales.		
C. C. Furniture Co.....	2d Mort. Bd.	.....
Louisiana Chemical Oil Works.....		.....
Patton Insurance.....		.....
Jackson Coal & Coke Co.....		.....
Louisiana Theatre Co.....		.....
Southern Athletic Club.....		.....
Young Men's Ath. Club.....		.....
N. O. & North Eastern RR.....		.....
Independ. Cotton Oil Bonds.....		.....
Aver Cotl. Oil Bonds.....		.....
Washington Artillery bonds.....		.....
Algiers Brev. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0).....		.....
Bons d'Etats.		
Louisiana 4's.....		91½ 92½
Louisiana 6's.....		.....
Bons de ville.		
Frankman.....		261½ 265½
Freedman drawn number.....		.....
Freedman Funding.....		.....
City Constitutional 4's.....		101½ .....
Consolidated 6's, Crescent.....		.....
Extended 6's, Consol. Crescent.....		108½ .....
Extended 6's.....		.....
Extended 6's, R. R.....		.....
Extended 6's, Waterworks.....		.....
Extended 6's, Park.....		.....
Gravier 6's, cert certificates.....		.....
Consolidated certificates.....		.....
City 5's.....		105½ 106
City 7's, old.....		 101
City 7's, new.....		.....
City 7's, gold.....		.....
Funding.....		.....
Houston Reg. Cert.....		.....
Bons de rues.		
United States 4's.....		.....
Consol and Cloth. St. R. R. mort.....		.....
C. St. C. & A. & O. R. R. C. mort.....		.....
Jackson R. R. 2d mort. coup.....		.....
Jackson R. R. 2d mort. deb.....		.....
Carrollton Railway Stock.....		.....
Board of Trade Stock.....		.....
Produce Exchange Stock.....		.....
Consol. Coal and Lumb. Ex.....		.....
Sugar Exchange.....		.....
Morgan's L. and T. R. R. 7's.....		.....
Morgan's L. and T. R. R. 6's.....		118 .....
New Orleans Gas bonds.....		.....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.....		66 .....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.....		.....
St-Charles Hotel Co. mort.....		.....
Crescent City RR. 1st.....		.....
Crescent City RR. mort.....		.....
N. O. City Railroad Co. mort.....		.....
St-Charles St. RR. Co mort.....		.....
Carrollton RR. Co. mort.....		.....
Carrollton RR. Co. mort. (1893).....		.....
Carrollton RR. Co. mort. (1906).....		.....
Louisiana Brewing Ass. bonds.....		114 .....
N. O. Brewing Association bonds.....		104½ 106½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.....		.....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.....		.....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.....		.....
La. Heat. Light Co. 1st mort.....		.....
La. Heat. Light Co. 2d mort.....		.....
Cherokee mort. Bonds.....		.....
Hyman Lead Company bonds.....		.....
Bienville Bonds.....		.....
Levee 5. Cotton Press mort.....		.....
Cotton Exchange 1st mort.....		.....
Certificates et Warrants.		
State Warrants, ordinary, 1884.....		.....
State Warrants, ordinary, 1885.....		.....
State Warrants, ordinary, 1886.....		.....
State Warrants, ordinary, 1887.....		.....
State Warrants, ordinary, 1888.....		.....
Police certificates.....		.....
School certificates.....		.....
City scrip, old.....		.....
City scrip, new.....		.....
Jos. int. cert. on State consols.....		.....
Certificates made on vertu de l'acte 26 de 1890.....		.....
Unpaid State coupons No 12.....		5 .....
Unpaid State coup. prior to No 12.....		1½ .....
State school warrants.....		.....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a reçu aujourd'hui des ventes de 150 balles et 500 à embrer. Le marché est ferme.

FUTURES

Stables.

Janvier 7.66 à 7.68, février 7.17 à 7.18, mars 7.37 à 7.41, avril 7.47 à 7.49, mai 7.47 à 7.49, juin 7.55 à 7.57, juillet 7.63 à 7.65, août 7.63 à 7.65, septembre 6.75 à 7.00, octobre 6.62 à 6.65, novembre 6.60 à 6.61, décembre 6.56 à 6.58.

Les ventes consommées ont 9,600 balles.

MARCHES DIVERSES.

Aujourd'hui le mercredi sont coté à Liverpool : Middling Upland 4 1/16 à 1/8 ; Middling Orléans 4 1/8 à 1/4 ; Fair Dhollerah 4 1/2 à 1/2 ; Fair Oomras 4 1/2 à 1/2 ; Good Fair Oomras 4 3/4 à 1/4 ; Fair Broach 4 1/2 à 1/2 ; Fair Bengal 4 1/2 à 1/2 ; Middling Fair Dhollerah 5 1/2 à 1/2 ; Middling Fair Bengal 5 1/2 à 1/2 ; Middling Fair Bengal 5 1/2 à 1/2 ; Middling Fair Bengal 5 1/2 à 1/2 ; Middling Fair Bengal 5 1/2 à 1/2 ; Middling Fair Bengal 5 1/2 à 1/2 ; Middling Fair Bengal 5 1/2 à 1/2 ; Middling F